

Recherches sociographiques



Renée LEGRIS, *Histoire des genres dramatiques à la radio québécoise. Sketch, radioroman, radiothéâtre, 1923-2008*, Québec, Septentrion, 2011, 501 p.

Rick Cousin

Volume 53, numéro 2, mai-août 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1012422ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1012422ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cousin, R. (2012). Compte rendu de [Renée LEGRIS, *Histoire des genres dramatiques à la radio québécoise. Sketch, radioroman, radiothéâtre, 1923-2008*, Québec, Septentrion, 2011, 501 p.] *Recherches sociographiques*, 53(2), 488–489.
<https://doi.org/10.7202/1012422ar>

Ainsi, peut-on dire, le masque traditionnel craque, bien qu'il tienne encore bon, mais l'on sent s'agiter par en-dessous la modernité de la culture de consommation et du divertissement qui se rit des diktats nationalistes des moralisateurs catholiques. À cet égard, la première illustration de *La vie littéraire* en donne le ton, une photo de 1925 représente la bénédiction de voitures dans le stationnement d'une église : institution qui demeure centrale dans la vie publique des années 1920, l'Église catholique est tout de même impuissante à ralentir la modernisation des modes de vie. Et c'est dans la littérature, plus qu'ailleurs, comme l'avait bien vu Fernand Dumont en 1978, que cette naissance du nouveau sous les dehors de l'ancien s'observe le plus manifestement.

Sylvie LACOMBE

Département de sociologie,
Université Laval.
Sylvie.lacombe@soc.ulaval.ca

Renée LEGRIS, *Histoire des genres dramatiques à la radio québécoise. Sketch, radioroman, radiothéâtre, 1923-2008*, Québec, Septentrion, 2011, 501 p.

Il y a quarante ans, à l'époque de ses premiers écrits sur le radiothéâtre canadien-français et québécois, Renée Legris était sans doute loin d'imaginer qu'elle en rédigerait un jour l'éloge funèbre. Son *Histoire des genres dramatiques à la radio québécoise* aurait pu en toute légitimité analyser la combinaison de forces du marché et de décisions administratives qui ont conduit à la disparition de cette forme d'art des ondes des stations commerciales et de Radio-Canada, mais l'ouvrage, et c'est tout à l'honneur de son auteure, fait bien mieux.

Le radiothéâtre fut un élément essentiel des transformations radicales qui marquèrent la vie culturelle et politique du Québec entre les années 1920 et la Révolution tranquille. Dans le premier tiers de l'*Histoire des genres dramatiques à la radio québécoise*, Renée Legris esquisse l'évolution d'une variété de genres, permettant ainsi de situer la place du radiothéâtre et de saisir les particularités de cette forme artistique. Le radiothéâtre, en plus de constituer une tribune de choix pour l'expression créative, a entretenu de nombreux liens avec les milieux théâtraux et littéraires : l'écriture radiophonique contribua ainsi à la formation stylistique d'auteurs tels qu'Hubert Aquin, Yves Thériault et Marie-Claire Blais.

Partant de cet exposé général du sujet, Renée Legris entreprend d'examiner certains aspects précis du contenu du radiothéâtre québécois et du contexte dans lequel il s'inscrivait. L'auteure, dont les recherches approfondies et minutieuses témoignent d'un engagement exemplaire envers son sujet, met ainsi en lumière deux aspects particulièrement intéressants en juxtaposant la présentation des mœurs religieuses et sociales traditionnelles et l'émergence de la perspective féministe.

Le récit de Renée Legris est à son meilleur lorsqu'il entremêle analyses textuelles d'émissions particulières et discussions sur les tendances sociales qui les

ont formées et influencées. Cela dit, *Histoire des genres dramatiques à la radio québécoise* aborde plus difficilement les aspects pratiques du radiothéâtre, notamment l'utilisation d'effets sonores et de musique. Malgré une tentative prometteuse de délimiter et de distinguer l'esthétique sonore propre aux différents styles, genres et ères, l'élan initial a tôt fait de se dissiper, cédant le pas à des digressions où sont répétés des synopsis d'intrigues et des descriptions de personnages présentés plus tôt dans l'ouvrage.

À la décharge de l'auteure, il convient d'ajouter que le manque de clarté caractérise généralement les études de fond consacrées à l'esthétique du radiothéâtre. Cependant, par son recours intensif à des documents liés à des œuvres antérieures à 1980, *Histoire des genres dramatiques à la radio québécoise* a tendance à valoriser des styles de production et de dramaturgie qui furent avant-gardistes il y a plus d'une génération. Cette valorisation pourrait être en partie justifiée : l'incapacité des auditeurs et de la direction des radiodiffuseurs à tirer parti des expérimentations postmodernes a contribué à marginaliser le radiothéâtre au Québec. La forme artistique conserve pourtant un public, comme l'indique l'auteure dans le chapitre final de son ouvrage où elle évoque la récente popularité du radiothéâtre à l'antenne de Radio Ville-Marie. Quelle que soit la forme adoptée, l'avenir du radiothéâtre québécois dépendra de la capacité de ses praticiens et de ses chroniqueurs à faire la preuve de la pertinence de ce média à une époque de changements rapides et d'incertitudes.

Texte traduit par Stéphane Grégory

Rick COUSIN

Département de théâtre,
Université d'Ottawa.
rcous093@uottawa.ca

Gaëtan BRULOTTE, *La nouvelle québécoise*, Montréal, Hurtubise, 2010, 335 p.

Romancier, essayiste et nouvelliste reconnu, Gaëtan Brulotte offre dans son essai *La nouvelle québécoise* un survol historique de l'évolution du genre bref au Québec, du 19^e siècle jusqu'aux années 2000. Les observations de Brulotte sont illustrées par une fine lecture critique des auteurs phares de chaque décennie, et accompagnées d'une mise en contexte sociohistorique et littéraire. Longtemps considérée comme un genre mineur, la nouvelle se révèle un terrain propice à l'expérimentation littéraire ainsi qu'un outil de remise en question de l'idéologie en place.

Brulotte situe la naissance de la nouvelle vers la fin du 19^e siècle, époque où les périodiques commencent à publier des récits brefs. La nouvelle est alors, plus que tout autre genre littéraire, un vecteur de modernité : des auteurs comme Eugène L'Écuyer, Faucher de Saint-Maurice ou Joseph Provost utilisent la forme brève pour contester l'idéologie agriculturiste et religieuse d'alors. De 1900 à 1940,